

Septembre 2022

# LA MUSIQUE OCCITANE DANS LE MICROSILLON

Numéro spécial

## TÉMOIGNAGES DE MUSICIENS

### CENTRE OCCITAN DES MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES

Ce *fanzine* regroupe des témoignages inédits de musiciens recueillis entre mai et août 2022 dans le but d'enrichir l'exposition *La musique occitane dans le microsillon*. Chaque artiste interviewé nous raconte à sa manière son expérience d'enregistrement, nous dévoile les secrets de réalisation des vinyles et nous éclaire un peu plus sur les choix musicaux et les sources d'inspiration de l'époque. Bonne lecture !

## PIERRE CORBEFIN

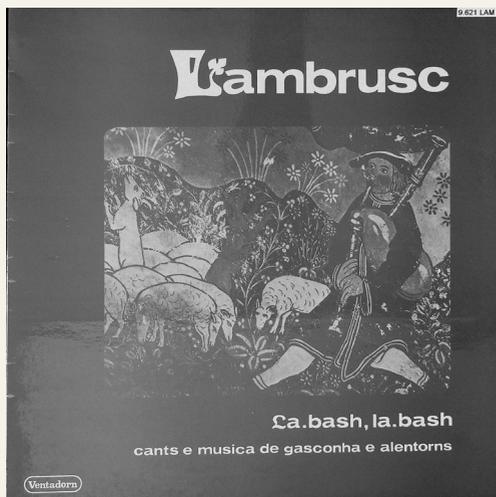
Plus précisément celui de ces sarments qui repoussent librement à l'endroit où une vigne a été arrachée. Le sous-titre *La-bash, la-bash*, c'est l'intitulé d'un des chants de l'album.

**Une anecdote en particulier sur ce vinyle, son enregistrement ?** Quand on est partis enregistrer le vinyle à Cartelègue, en Gironde (depuis Villeneuve-sur-Lot, en Lot-et-Garonne), et pour limiter les frais de repas sur place, Eda, mon épouse, avait préparé une daube (aux pruneaux, comme il se doit, en Agenais). La daube avait été placée dans un immense faitout qui, bien qu'immense, n'arrivait pas à empêcher son contenu de déborder dans les virages. Il a fallu interrompre le convoi (on était douze, on était partis à trois bagnoles), pour consommer (gaiement) une partie de la daube au bord de la route, quelque part du côté de Castillon-la-Bataille.

**Dans quel studio d'enregistrement ? Combien de temps a duré l'enregistrement ?** L'enregistrement a été réalisé par Christian Texier dans son studio KRS, à Cartelègue (Gironde). L'enregistrement a duré deux jours.

**À combien d'exemplaires le vinyle a-t-il été tiré ?** 1000.

**Les inspirations artistiques et sources musicales ?** Ce disque, c'était le souhait du trio vocal Lambrusc (Pierre Corbefin, Monique Lamothe, Michel Segonzac) de réaliser un enregistrement en y associant des amis.



*La-bash, la-bash*, Lambrusc / 1977

**D'où vient le nom du groupe ? Le titre de l'album ?** *Lambrusc*, c'est le nom gascon de la vigne sauvage.

Des musiciens et groupes emblématiques des années 1970 en terre occitane, à savoir : des musiciens provençaux, Michel Bianco et ceux du groupe Mont-Jòia (Jean-Marie Carlotti, Patrice Conte et François Dupont) ; des musiciens gascons, Roger Pagès et ceux du groupe Perlinpinpin Fòlc (Alain Cadeïllan, Patrick Cadeïllan, Jean-Pierre Cazade, Christian Lanau).

Le projet artistique est né naturellement de la mise en commun des styles (instrumentaux et vocaux) et des personnalités des groupes et des musiciens en présence. Les sources sont soit des mélodies traditionnelles puisées dans les travaux des folkloristes gascons (Félix Arnaudin, Sylvain Trébucq ; ou dans les enquêtes de terrain des années 1960 et 1970 auprès d'anciens musiciens : Raoul Corbefin, Elie Figeac, Ernest Lurde) soit des compositions de Pierre Corbefin et Paul Tallez.

**Comment s'est déterminé le choix du répertoire, la cohérence de l'album ?** Le choix du répertoire découle directement de la thématique choisie : *cants e musica de Gasconha e alentorns*. La cohérence : un équilibre entre morceaux vocaux, morceaux instrumentaux, morceaux mixtes, et entre « hier et aujourd'hui » : mélodies issues de la tradition et compositions récentes.

**Le choix du visuel de la pochette ?** « Hier et aujourd'hui » là aussi. Au recto : une fresque murale d'une église romane du XV<sup>e</sup> siècle des Pyrénées représentant un berger cornemuseux (Cazaux-de-Larboust, Haute-Garonne). Au verso : une photo du trio vocal Lambrusc.

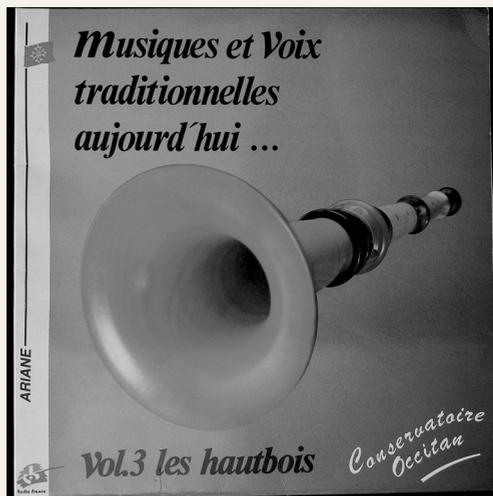
**Quel a été le déclencheur / la (les) motivation(s) de l'enregistrement ?** L'amitié qui était née entre des musiciens d'horizons géographiques différents (Provence, Pays niçard, Gascogne et alentours) pendant cette période très féconde des années 1970 où des rencontres étaient organisées ici et là en Occitanie et qui permettaient ces échanges, ces coups de cœur et ces projets.

**La réception par le public ? Où pouvait-on l'acheter ?** Les musiciens rassemblés sur l'album n'ont jamais eu l'occasion de se produire en public tous réunis. Le trio Lambrusc, lui seul, a chanté en public, essentiellement en Gascogne et pendant une période de trois années (1976-1979). C'est au cours de ces trois années que le disque a été vendu par le groupe Lambrusc lui-même. Et par l'éditeur Ventadorn à Beziers. Le public a été suffisamment intéressé pour que les 1000 exemplaires tirés soient vendus pendant cette même période.

**As-tu conservé un exemplaire du vinyle ?** Oui. Deux.



# BERNARD DESBLANCS



*Les hautbois, Conservatoire Occitan / 1986*

**Combien de temps a duré l'enregistrement ? Dans quel studio d'enregistrement a-t-il eu lieu ?**

Dans un studio de France 3 à La Cèpière, nous avions le studio réservé le soir de 21h à 2h du matin. Il a fallu trois-quatre jours. On ne pouvait pas rattraper un défaut, il fallait que la prise soit bonne du début à la fin du fait de la prise directe, d'autant plus que nous étions assez nombreux à enregistrer. Il y avait des choses qui étaient nouvelles pour nous. Nous avons notamment enregistré avec le quintet de cuivres d'Ariège et nous n'avions jamais joué avec des cuivres. Un des soucis c'était d'arriver à s'accorder. Les hautbois ont des harmoniques particuliers qui se rapprochent un peu de ceux de la trompette, et je me souviens que cela posait des petits problèmes lors de la prise directe.

**Avez-vous pu répéter avant ensemble ?**

Oui, avec le quintet. Mais déjà avant, nous avons répété entre « musiciens traditionnels » si je peux dire. Pour tout ce qui était musiques du Couserans, je faisais un duo avec Bertrand Gautier, donc plusieurs mois à l'avance on répétait les morceaux deux ou trois fois par semaine. Après, quand il y avait des groupes plus importants, par exemple sur certains morceaux du Languedoc (il y avait Daniel Lodo, Claude Romero,

pas mal de monde), là on ne répétait qu'une ou deux fois...et on croisait les doigts ! Nous n'avions pas trop de temps pour le faire, c'était une partie importante de notre travail mais nous ne pouvions pas laisser tomber tout le reste : les animations, le travail spécifique à chacun devait continuer.

**Et pour les arrangements ?** C'est Luc Charles-Dominique qui choisissait les morceaux et faisait les arrangements. Pour ce qui est du Couserans, les morceaux étaient à peu près fixés de tout temps parce que c'était ce qu'on jouait habituellement mais Luc y avait fait des arrangements qu'il me donnait en partitions. Après, chacun travaillait chacun de son côté. Je me les suis transcrits\*, car comme je jouais dans tous les morceaux du disque, je n'avais pas très confiance en ma mémoire, et n'étant pas habitué à lire des partitions avec plusieurs portées pour la même partie, les couleurs différentes me permettaient de visualiser plus facilement si j'avais un trou, de savoir où j'étais. [...] Je suis plus musicien de bal que musicien de studio, donc j'ai toujours eu l'habitude de noter de la manière la plus facile à lire après.

**Ces morceaux-là avec ces arrangements ont-ils été rejoués par ailleurs, lors d'un concert par exemple, ou d'un évènement de lancement du vinyle ?**

Quand chaque vinyle sortait on faisait quelque chose en interne au Conservatoire Occitan. Surtout quand on a eu les prix de l'Académie Charles Cros, il y a eu des soirées internes. Elles étaient dans le cadre de ce qu'on faisait habituellement, c'est-à-dire tous les mois un concert-bal, donc c'était un peu plus « grandiose » si je peux dire, un peu plus important, mais c'était dans ce cadre-là. On invitait quelques personnalités. D'autre part, on est allés jouer au Festival de Cannes pour la sortie d'un des disques du Conservatoire Occitan, il y avait Alain Cadeïllan.

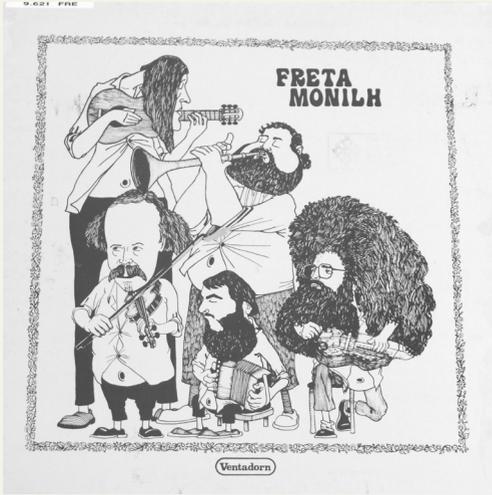
**Est-ce que ces morceaux ont été joués ?** Oui pour la cornemuse et pour le hautbois, du fait que j'enseignais ces instruments, que ce soit en stage ou que ce soit en cours, on a beaucoup travaillé ces morceaux. Par exemple en Couserans, je faisais pas mal de stage avec les groupes folkloriques du Couserans, Les Bethmalais et Les Biroussans en particulier, et on a beaucoup appris les arrangements du disque. Ça nous a aussi permis de mettre sur pieds des rassemblements de hautbois en Couserans et ça a bien marché. En 1990 je crois nous étions 35 hautbois sur scène, et c'était en partie grâce à ces arrangements parce qu'évidemment en concert ça a plus « de gueule » si je puis dire qu'en solo.

**Tu as participé aux 5 vinyles de la série du Conservatoire Occitan ?** Oui sauf pour le violon ! Le plus pour *Les hautbois*, pour *Les cornemuses* sur la partie boudègue, j'ai participé un peu pour le chant, et pour la danse sur un ou deux morceaux.



\*voir les partitions manuscrites dans la vitrine des hautbois de l'exposition niveau -2

# ROBERT MATTA



*Freta Monilh, Freta Monilh / 1979*

**D'où vient le nom du groupe ?** Le nom a été donné par Alain Floutard dans les années 70. C'est une expression qui veut dire «se frotter le nombril» donc «bien rigoler».

**Une anecdote en particulier sur ce vinyle, son enregistrement ?** La photo intérieure a été faite d'après la caricature. Je ne me souviens plus du nom de la personne qui l'a croquée, c'était un ami d'Alain.

**Dans quel studio d'enregistrement ?** Au studio Deltour de Toulouse par Georges et Pierre-Marie Baux sur trois jours.

**Les inspirations artistiques et sources musicales ?** L'inspiration nous était donnée par l'exemple Perlinpinpin qui inspirait tout le monde à l'époque. Nous avons déjà choisi d'élargir à l'Occitanie en général de la Gascogne au Languedoc.

**Comment s'est déterminé le choix du répertoire, la cohérence de l'album ?** Nous voulions un ancrage dans l'Ariège voilà pourquoi la première face y est consacrée. La deuxième face est plus généraliste occitane (Languedoc, Rouergue, etc.).

**Le choix du visuel de la pochette ?** Nous avons eu d'abord la caricature et ensuite nous avons pris la photo en fonction des positions décrites par l'auteur de cette caricature.

La photo a été prise dans la cour de l'école de Lavalette (31) où Alain était instituteur.

**Quel a été le déclencheur / la (les) motivation(s) de l'enregistrement ?** Montrer ce que nous pouvions faire instrumentalement et linguistiquement. Déjà la volonté de ma part de toucher à tous les instruments à vent occitans.

**La réception par le public ?** Assez bien perçue. On nous en parle encore.

**Où pouvait-on l'acheter ?** C'était une édition Revolum, la boîte de Rosine de Peire donc on pouvait le trouver chez elle ou bien à la Fnac à l'époque.

**As-tu conservé un exemplaire du vinyle ?** Oui j'ai quelques exemplaires (deux ou trois) que je garde très précieusement.



# CHRISTIAN OLLER



Musiques traditionnelles du Limousin, Lo Jai / 1981

**D'où vient le nom du groupe ?** C'est le surnom d'un *chabretaire* découvert par Éric Montbel.

**Une anecdote en particulier sur ce vinyle, son enregistrement ?** Semaine des vacances de Noël, très belle rencontre avec le preneur de son Guy Lacoste à Saint-Paul-d'Espis (82) qui a adoré et découvert ce son.

**Dans quel studio d'enregistrement ?** Studio Fa Dièse.

**Combien de temps a duré l'enregistrement ?** 5 ou 6 jours.

**À combien d'exemplaires le vinyle a-t-il été tiré ?** 2000 au départ, on en a retiré pour les tournées.

**Les inspirations artistiques et sources musicales ?** Le répertoire correspond à une zone de recherche plus resserrée géographiquement sur le Limousin : les enquêtes d'Éric Montbel sur la chabrette. Les enquêtes autour des violoneux de Corrèze (et édition du vinyle *Violoneux corréziens*), les collectes de chanteurs du limousin, la danse « la sautière ».

**Comment s'est déterminé le choix du répertoire, la cohérence de l'album ?** On s'est rendu compte *in situ* dans les bals et les bœufs que la chabrette généralement accordée en sib ou sol# + le violon accordé plus bas comme le faisaient certains violoneux + la vielle + le fifre, sonnaient merveilleusement et créaient un son

de groupe original [...]. À cela se sont ajoutés le collectage de chants en Occitan d'où l'intervention de Françoise Dague que l'on entend sur certaines pages, le jeu à deux chabrettes avec Thierry Boisvert, et les percussions.

**Le choix du visuel de la pochette ?** On a fourni une photo et l'idée des plumes de geai au graphiste !

**Quel a été le déclencheur / la (les) motivation(s) de l'enregistrement ?** Une chabrette avait été offerte à Éric par un ami antiquaire en Bresse. Éric en a retrouvé les origines puis est parti sur le terrain. Le choc, c'est quand il a rencontré Camillou Gavinet qui a pris la chabrette et s'est mis à en jouer ! Période intense où on commençait vraiment à maîtriser toutes ces collectes. Après quelques années d'enquêtes on a eu envie de restituer une partie du répertoire, encouragés par ceux qui nous écoutaient en bal ou concert et disaient « il faut vraiment en faire quelque chose ».

**Où pouvait-on l'acheter ?** Distribué par Revolum dans les Fnac et circuits spécialisés.

**As-tu conservé un exemplaire du vinyle ?** Oui bien sûr et il a été réédité en CD. Lo Jai a vécu une aventure incroyable ensuite avec des tournées durant plusieurs années aux USA et un CD paru aussi aux USA, *Acrobates et musiciens*, chez Shanachie records.



# JEAN-MICHEL ESPINASSE



Uei, Hont Hadeta / 1987

**D'où vient le nom du groupe ?** 1979, création du groupe, on était 4 musiciens, la fin de la première période du *revival*. Il nous a fallu [trouver un nom de groupe] donc on cherchait et on est tombé sur ce poème de Paul Tallez, un poète d'Estang dans le Gers. Poème qui fait référence à des mythes grecs avec la fontaine [...]. Le poème était sympa et donc on l'a très vite mis dans nos concerts et Hont Hadeta a été adopté.

**Le titre de l'album ?** Le titre de l'album *Uei\**, c'était par rapport aux besoins [...] d'expliquer que ça n'a rien de passéiste. On faisait en 1986 de la musique de 1986, même si elle parlait en occitan, mais avec des instruments qu'on avait électrifié dès 1984.

**Une anecdote en particulier sur ce vinyle ?** Si on écoute bien, je pense que c'est sur le morceau *Hont Hadeta* qui doit être le premier de la face B, on entend [des coups]. Le studio touchait une boucherie et chaque fois que la bouchère découpait de la viande sur le biltot, on l'entendait pas réellement mais on l'entendait toujours à la réécoute.

**Quel studio d'enregistrement ? Et combien de temps a duré l'enregistrement ?** On a enregistré 8 jours et on a dû mixer 4, quelque chose comme ça.

\*Aujourd'hui en occitan

Le studio c'était celui des Menestrès Gascons à Denquin à côté de Pau, un studio coopératif. Nadau et Los Pagalhos avaient mis des sous dedans. On a dû être le premier groupe extérieur à passer une commande d'enregistrement. On a eu la chance que Joan et Ninon Maffrand du groupe Nadau nous laissent leur maison. Ils étaient parti à Lurret à la montagne, ça nous avait fait sacrément baisser le prix du budget de l'enregistrement.

**À combien d'exemplaires le vinyle a-t-il été tiré ?** Je pense que c'est 1000. On avait fait des souscriptions comme tout le monde le faisait à l'époque et on avait dû pré-vendre 300 vinyles et 150 cassettes - puisqu'on faisait aussi des cassettes à cette époque-là. Et le reste est parti.

**Les inspirations artistiques et sources musicales ?** Pour la partie électrique du groupe c'était Pink Floyd, Supertramp. Pour les autres, c'était le résultat du collectage. Les oreilles ouvertes sur des groupes comme Perlinpinpin, Ferrine Flòc, Mont-Jòia et déjà des traces de notre collectage.

**Comment s'est déterminé le choix du répertoire, la cohérence de l'album ?** Les choix du répertoire c'était en gros le concert qu'on faisait à ce moment-là. Donc un peu moins d'une heure avec des morceaux, des thèmes trad' mais aussi des compositions en occitan, des rondeaux composés, et une chanson composée en français. La cohérence de l'album c'était notre concert à peu près.

**Le choix du visuel de la pochette ?** Comme on était à ce moment-là un peu plus sur le Béarn, au moins pour quelques-uns d'entre nous, on avait rencontré le dessinateur de la revue *Per Noste*, Christian Lamaison qui avait un bon coup de crayon, beaucoup d'humour et qui était une belle personne. On lui avait passé commande et il nous avait fait ce visuel qui était à la fois bucolique sans être nostalgique.

**Le déclencheur et les motivations de l'enregistrement ?** On faisait des concerts et à la fin les gens nous demandaient si on avait des enregistrements. Et on avait perçu que le passage en studio serait un bon moyen de progresser, d'affiner.

**Où pouvait-on l'acheter ?** Quasiment toutes les familles de Pavie l'avaient plus ou moins acheté en souscription parce qu'il y avait les bons de souscription à la boucherie, à la boulangerie. Il était chez un disquaire d'Auch aussi qui était un bon copain. Et aussi beaucoup à l'issu des concerts et des bals.

**As-tu conservé un exemplaire du vinyle ?** Oui parce que ce n'était quand même pas rien. On s'était fait ça en autoproduction. On était fiers, on en est toujours fiers [...].



# ALAIN CHARRIÉ



Cardabèla, Cardabèla / 1978

**D'où vient le nom du groupe ?** Du titre d'un poème de Roland Pécout du début des années 70 sur le thème de la résistance des paysans du Larzac. Poème mis en musique collectivement par le groupe et gravé sur le 1<sup>er</sup> vinyle de Cardabèla (*Ventadorn*, 1976).

**Une anecdote en particulier sur ce vinyle, son enregistrement ?** Le premier passage en studio pro multipistes de tous les musiciens, très admiratifs et enthousiastes.

**Dans quel studio d'enregistrement ?** Studio du Village Montpellier, partenaire de Ventadorn.

**Combien de temps a duré l'enregistrement ?**  
Sans garantie, 4 ou 5 jours (sans le mixage).

**À combien d'exemplaires le vinyle a-t-il été tiré ?**  
Sans garantie 5000 puis retiré ensuite, ce vinyle a été bien vendu.

**Les inspirations artistiques et sources musicales ?**  
Elle sont doubles : le plongeon dans les musiques traditionnelles que nous souhaitions interpréter et arranger selon nos envies et influences du moment (s'inscrire dans le présent et rejet du folklorisme); la volonté de créer des musiques originales sur des textes anciens et/ou contemporains en occitan.

**Comment s'est déterminé le choix du répertoire, la cohérence de l'album ?** Nous avons enregistré ce que nous jouions et chantions sur scène, en se laissant convaincre d'utiliser les techniques studio classiques (multipiste, montages, reverbe...), mais modérément.

**Le choix du visuel de la pochette ?** C'est une création d'une musicienne du groupe, Brigitte Mouchel, inspirée par notre musique.

**Où pouvait-on l'acheter ?** Lors des concerts du groupe Cardabèla ou d'autres groupes amis, dans le réseau des librairies occitanes et chez les disquaires approvisionnés par Ventadorn, sur les stands militants dans les festivals, en commande chez Ventadorn, etc.

**Avez-vous conservé un exemplaire du vinyle ?**  
Oui, ainsi que le 3ème (autoproduit en 1983), mais je recherche le premier, enregistré en direct au Révox, bénévolement par un amateur éclairé en 1975-76.





Musica Nōstra, Riga Riga / 1978

**D'où vient le nom du groupe ?** Riga-Raga est un des noms de la crécelle, en languedocien. On ne voulait pas de l'habituel «Los de ...» (on n'était de nulle part en particulier, sinon de la ville, pas d'ancrage rural), un instrument peu connu comme tel, ça nous a plu, d'autant que le nom rappelait un peu l'Inde et le nom d'un genre musical. Il nous était étranger, donc ça nous emplissait de mystère, ça dépassait la jeunesse aussi désoccitanisée que nous, et les anciens de la campagne nous expliquaient tout ce que ça pouvait vouloir dire, c'était génial d'un point de vue pédagogie. Je dois avouer que savoir que la crécelle était autrefois l'instrument des lépreux pour se signaler m'a particulièrement séduit par le symbole que ça posait : la langue et la culture occitane étaient - toutes proportions gardées - comme des lépreuses dont la culture française devait s'écarter. J'ai trouvé mieux, depuis, comme ancien instrument des lépreux : le tusta-zwing (en anglais *flexatone*), j'en ai un antique, reconstitué, et nous en jouons dans Aborigènius.

**Une anecdote en particulier sur ce vinyle, son enregistrement ?** On était plié de rire tout le temps.

**Dans quel studio d'enregistrement ?** Nous avons enregistré au studio de François Artige, aux Minimes, rue Bourbaki ; le studio y est toujours et François Artige aussi (annexe de sa maison familiale). François Artige est le patron du magasin toulousain Guitar Doktor.

**À combien d'exemplaires le vinyle a-t-il été tiré ?**

Je crois que le premier tirage était de 1000 (on ne pouvait pas faire moins), mais il a été vite re-tiré, devant le succès médiatique, puis re-tiré encore l'année d'après avec un « embellissement » de la pochette demandé par le Conseil de Revolum, qui n'avait pas compris que le succès venait justement du dépouillement complet (pochette, instruments, musique, etc.). Je leur ai alors trouvé une vieille carte postale du Cantal qu'ils ont ajoutée. Revolum a rajouté un sticker avec des éloges journalistiques.

**Les inspirations artistiques et sources musicales ?**

C'était clairement le refus du folk, goût dominant dans ce milieu et cette époque, qui pouvait donner de belles œuvres d'artistes créatifs (Perlinpinpin, par exemple) mais qui à notre sens fermait les portes à une vague plus profonde (qui n'existait pas, d'ailleurs : le monde ouvrier, la jeunesse cherchaient ailleurs ses modèles) et aussi le refus d'une tentation beaucoup moins commune, qui avait ses qualités mais le même défaut que le folk : je veux parler d'une recherche d'excellence dans les critères de la musique savante, souvent à base de virtuosité instrumentale, un peu comme ce qu'était devenu à cette époque le folklore national/nationalisé des pays de l'Est, de l'URSS et d'autres pays socialistes dirigistes (cette tentation n'existait qu'au Conservatoire Occitan, par chez nous, et s'est vite tassée).

Mais ce refus ne venait que parce que nous avions d'autres inspirations : les musiques ethniques des peuples du monde, la Sardaigne, l'Italie en général, les vieilles chansons portugaises, les musiques des berbères du Maroc, le flamenco populaire, le blues rural du sud des USA, et des trucs plus lointains, les Inuits, les mendiants de l'Inde, toutes les belles choses vues ou entendues de nos voyages, nos disques et notre imagination. Et, là-dedans, la musique des vieux de chez nous, celle des collectages, celle qu'ils nous racontaient de leur époque, liberté, bricolages, pluralité, fonctionnalité, amusement, déconnautes, lien réel avec une population et une vie quotidienne.

**Comment s'est déterminé le choix du répertoire, la cohérence de l'album ?** J'ai proposé un certain nombre d'idées et de morceaux à Luc, c'était moi qui était vraiment sur ce projet, qui faisait des recherches dans ce sens, et Luc a vite compris et adhéré (alors qu'il n'avait pas de « racines », qu'il avait commencé par le violon classique), il a vu très vite l'intérêt d'aller plus loin que le folk, nous sommes allés ensemble en voyage en Sardaigne quelques mois avant le disque, il y a découvert, comme moi, la réalité d'une tradition vivante, et ça va bien plus loin que les cartes postales et les concerts pour étudiants et professeurs, il y a la musique dans la vie de tous les jours, sans apprêts,

celle que chantent les gens en faisant la vaisselle, qu'ils jouent au café, dans la rue, etc. c'est ce qui nous plaisait (celle qui avait disparu en France, et que tous les concerts folks ou trads ne pouvaient pas remplacer) (et ne peuvent toujours pas) (c'est pire aujourd'hui, avec la mode néo-trad et toutes les petites-bourgeoiseries). Notre *cabretaire*, Olivier, assistant de Romero à l'atelier de lutherie, était sur le départ du COATP et de Toulouse, mais le pari lui a plu et il est resté quelques mois encore, c'était un jeune de Sète plein d'humour et de talent ; notre vieilleux, lui, Christophe Montpeyssen, avait d'autres idées et a quitté le groupe quand nous avons commencé le disque.

**Le choix du visuel de la pochette ?** Je l'ai proposé à Luc Charles-Dominique. L'esprit était de faire un visuel radicalement à l'opposé de ce qui se faisait à l'époque partout, nous avions plutôt une recherche d'image à la fois proche des enregistrements bricolés des *bluesmen* du Mississippi quand le producteur était hyper fauché (nous, on en rajoutait dans le style fauché, même si on l'était, mais on aurait pu trouver de quoi faire une pochette « convenable » si on en avait eu envie). On voulait pour le visuel le même côté sale, non-tempéré que pour notre musique, ce que les Américains nomment *dirty music*. Le folk était trop propre, bien léché, avec tous les critères de la musique savante mais, dans le rêve, jouée par des paysans sur des « vrais » instruments. Des paysans pauvres mais bien propres et ayant bien appris leurs leçons. Nous avions aussi une recherche d'image *underground*, par derrière le côté rural. Que nous proposaient certains courants nord-américains. Avec le grand danger de la « sauvagerie » pour bobos. Fallait faire gaffe à tous les pièges. Comme aujourd'hui.

**Quel a été le déclencheur / la (les) motivation(s) de l'enregistrement ?** Bof, faire comme les autres – tous les groupes faisaient un disque – d'autant plus que, pour la musique, on ne faisait rien comme les autres. Fallait un peu le faire savoir. On n'avait pas besoin de chercher à être original, tellement on l'était dans nos têtes.

**La réception par le public ? Où pouvait-on l'acheter ?** C'est la réception par la presse qui a surpris tout le monde ! Y compris la maison de disque (Revolum) qui croyait sortir un disque de plus pour grossir son catalogue occitan, dans un sincère souci militant et pluraliste, mais qui ne croyait pas que cela allait intéresser grand'monde. Moi je savais que si, parce que je savais ce que recherchait la presse branchée, la bourgeoisie branchée des villes, les écolos intellectuels, ce monde-là. Télérama (Alain Svietlik) a lancé le truc (quatre clefs) et ça a suivi dans la presse nationale, journaux, revues, radios, articles plein d'éloges dans la presse branchée mais aussi bourgeoise, et c'est même allé jusqu'à une séance du Conseil des Ministres où Giscard et ses copains ont parlé de nous (vous avez ça dans vos archives).

Revolum était dépassé, ils n'avaient pas de moyens de diffusion capables de faire face et de surfer sur la demande, on a eu un public de fans avec concerts à Paris et je sais plus où, entre institutionnels de l'ethnomusicologie un peu décalés (les autres se sont toujours tenus à l'écart de la France) et marginaux cultivés ou plein d'expériences de divers pays. Au départ les tradeux de chez nous étaient un peu interloqués mais y en a un certain nombre qui ont compris notre démarche, et même qui ont été enthousiastes, on faisait des bals assez « classiques » mais où on commençait à mêler des bizarreries (instruments, bruits, cris, déconnautes) et plus tard, quand certains musiciens du COATP sont venus nous rejoindre (après Renat, qui est venu pour le disque, il y a eu Xavier Vidal- qui comme Renat a tout compris tout de suite et il le prouve encore, depuis 40 ans, puis Jean-Pierre Laflûte avec ses fittes dans l'esprit), nous avons monté un concert de *free-trad* expérimental. Puis pour le bal, c'est Romero qui est venu avec nous (et parfois Saïd el Fassi). Presque tous les musiciens du COATP, en fait. On n'avait pas beaucoup de disques à vendre et, pour tout vous dire, on s'en foutait complètement. On avait fait notre brouzin (écrire « bronzin », on dit « buzz » en français) dans le milieu, montré des pistes, ça nous suffisait. Le public se débrouillait, se faisait des cassettes.

**As-tu conservé un exemplaire du vinyle ?** Non, j'ai passé trente ans sans en avoir et puis il y a quelques années un fan m'en a offert une dizaine, j'en ai donné, doit m'en rester deux. J'espère qu'il y en a au moins un au COMDT. Sinon je vous en offre un.



# ALAIN CADEILLAN



Musique Traditionnelle de Gascogne, Perlinpinpin Fòlc / 1975

**D'où vient le nom du groupe ?** Le nom du groupe a été trouvé par Marc Robine (membre du groupe de 1972 à 1974) et à l'époque, avoir un nom le plus ridicule possible était à la mode !

**Le titre de l'album ?** Cela n'est pas à proprement parler un titre d'album, il s'agit plutôt d'une indication de ce que l'on pourra écouter dans l'album.

**Une anecdote en particulier sur ce vinyle, son enregistrement ?** L'album a été enregistré en prise directe stéréo 2 pistes.

**Dans quel studio d'enregistrement ? Combien de temps a duré l'enregistrement ?** Enregistré au studio Junqué-Oc à Jurançon, [...] rapidement en 2 week-ends, je crois me souvenir.

**Comment s'est déterminé le choix du visuel de la pochette ?** Maquette et photos de la pochette par Jean-Jacques Masson photographe amateur à Agen. Au recto il s'agit d'une photo du groupe chez un des musiciens après un bon repas ; au verso c'est une photo d'une peupleraie, qui pour le photographe, caractérise bien la région agenaise. À l'intérieur de la pochette : une photo d'une *boha* dont c'était le premier enregistrement après sa renaissance.

**Les inspirations artistiques et sources musicales ?** Les sources musicales sont diverses : collectages réalisés par des membres du groupe ou par Jean Moureu (producteur du disque) auprès des anciens, (musiciens, musiciennes, chanteurs, chanteuses) et interprétation des mélodies collectées par Félix Arnaudin, Gaston Guillaumie, etc.

**Quel a été le déclencheur / la (les) motivation(s) de l'enregistrement ?** À l'époque il n'y avait qu'une façon de se faire connaître : (en dehors de jouer sur scène et espérer un bouche à oreille favorable) c'était de faire un disque.

**La réception par le public ?** Très bonne réception et bonne critique dans les journaux et notamment du magazine «Rock & Folk».



# CLAUDE ROMERO



*Bal oche, Lo Jaç / 1983*

**Combien de temps a duré l'enregistrement ? Dans quel studio d'enregistrement ?** Il a été enregistré par celui qui tenait le magasin de musique Le Joyeux Fa dièse à Saint-Paul-d'Espis, près de Moissac. On y a été plusieurs fois, c'était uniquement en prise directe, tout le monde jouait ensemble.

**Le choix du visuel de la pochette ?** C'est Claude Sicre qui s'est occupé du visuel de la pochette, et comme il n'y avait pas assez d'argent pour faire la pochette, il a donc fait une partie en noir au recto. C'est Claude Sicre qui a donné le titre de l'album *Bal oche*, car à Toulouse le bal populaire s'appelait la « baloche » et non pas *lo balèti* comme à Béziers. Le dessin sur la grosse caisse a été fait par Lacroix qui jouait de la cornemuse landaise, qui était également sculpteur et peintre, il rénoveait des cathédrales et était originaire de Castillon-en-Couserans. La photo du recto a été prise par Patrick Lasseube sur le train jaune à Latour-de-Carol mais nous n'avons jamais joué dedans. La photo a simplement été utilisée pour la pochette.

**Une anecdote en particulier sur ce vinyle ?** La photo au verso a été prise dans le cadre d'une animation dans le « train soleil ». On avait un « wagon-dancing ». Patrick Lasseube (photographe des clichés de la pochette) était conducteur de train à la SNCF et Guy David était chef de gare.

Ce sont eux qui en ont eu l'idée. Un jour est arrivé au dépôt un vieux wagon. Patrick Lasseube et Guy David ont dit qu'ils allaient s'en occuper. Ils ont enlevé tous les sièges et en ont fait non pas un wagon-restaurant mais un wagon-dancing. Et ils l'ont mis au milieu d'un grand train qui pouvait accueillir plus de 300 personnes. Dans ce wagon-dancing, il y avait une sono, et la musique était diffusée dans tout le train. J'avais une bombe, l'accordéon, et j'étais accompagné de Jean-Claude Maurette, et parfois nous invitions des musiciens du Conservatoire Occitan : Luc Charles-Dominique, Guy Bertrand, Bernard Desblancs... Mais principalement, pendant trois ou quatre ans, nous avons fait le bal dans le train soleil en duo avec Jean-Claude Maurette, de la variété musette, des airs comme des polkas, des mazurkas, des rondes et même la chenille : les danseurs passaient dans tous les wagons et revenaient. Nous allions assez loin, nous sommes allés jusqu'aux Baléares, en bateau. On allait à Avignon, à La Rochelle, à Sète, à Barcelone... Nous avons fait d'autres animations pour la SNCF, et dans ce cadre nous avons même rencontré Hugues Auffray. Nous avons joué aussi dans le train qui passait par Latour-de-Carol. Une fois à cause des tournants, je me suis pris l'accordéon sur la bombe !

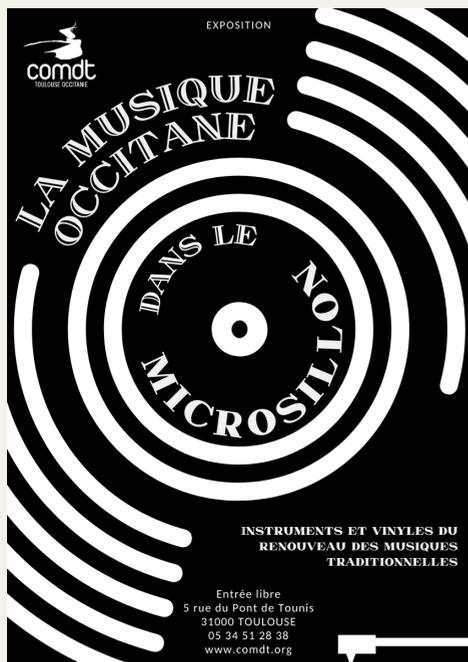
**Les inspirations artistiques et sources musicales ?** On a joué comme ça, « normalement », tous les morceaux que l'on jouait en bal, pas besoin de répéter. Même chose pour le répertoire.

**Quel a été le déclencheur de l'enregistrement ?** On était encore au Conservatoire Occitan, c'est Claude Sicre qui a lancé l'idée. Il aimait ce que nous faisons.

**Où pouvait-on l'acheter ?** À la fin de nos concerts et au Conservatoire Occitan.

**As-tu conservé un exemplaire du vinyle ?** Oui.





Ces interviews ont été réalisées dans le cadre de l'exposition *La musique Occitane dans le Microsillon* présentée au COMDT à partir du 18 septembre 2022.

L'exposition propose une ballade musicale dans le renouveau des musiques occitanes de la fin des années 70 aux années 1980. À travers une sélection de vinyles issue des collections du COMDT, mis en regard avec leurs instruments emblématiques, le public peut (re)découvrir les albums et les groupes phares de cette époque ainsi que leurs pochettes, des plus sobres aux plus originales.

Ce *fanzine* regroupe des témoignages inédits de musiciens et donne ainsi un nouvel éclairage à cette production musicale riche en re-créations. Retrouvez ces interviews ainsi qu'un accompagnement sonore numérique de l'exposition sur le portail documentaire du COMDT accessible directement depuis ce flashcode :

<https://comdt.kentika.fr>

ou



---

## REMERCIEMENTS

Merci aux interviewés pour leur temps et leurs témoignages : **Alain Cadeillan, Alain Charrié, Bernard Desblancs, Christian Oller, Claude Romero, Claude Sicre, Jean-Michel Espinasse, Pierre Corbefin et Robert Matta.** Merci à **Noémie Faure-Brac, Mathys Marie** et **Morgane Pujol** pour leur aide précieuse. Merci à François Hau, Albane Leroi-Gourhan, Antoinette Ippolito et ses filles pour leurs dons de vinyles au centre de documentation du COMDT en 2020, 2021, 2022.

---



Centre Occitan des Musiques et Danses Traditionnelles  
5 rue du Pont de Tounis - 31000 TOULOUSE  
contact@comdt.org / 05 34 51 28 38  
[www.comdt.org](http://www.comdt.org)

Conception et réalisation : Éline Rivière et Laurence Martin